BTNG-RBHC, XXV, 1994-1995, 3-4, pp. 539-568.

TENDANCES RÉCENTES DE L'HISTORIOGRAPHIE DU MOUVEMENT WALLON (1981-1995)[1]

PAR

CHANTAL KESTELOOT

Assistante au Centre de Recherches et d'Etudes historiques de la Seconde Guerre mondiale

Dans un numéro spécial de la *Revue de l'Université de Bruxelles*[2] paru à l'occasion du 150e anniversaire de l'indépendance de la Belgique, Hervé Hasquin dressait un amer bilan:

> "la production scientifique relative au mouvement wallon représente à ce jour moins de 5% de ce qui a été consacré au mouvement flamand."

Le titre de sa contribution s'avérait encore plus significatif: "Le mouvement wallon: une histoire qui reste à écrire."[3] Une bonne dizaine d'années se sont écoulées. Il nous a semblé opportun de nous interroger à nouveau sur le même thème. Le cri d'alarme lancé par le professeur Hasquin a-t-il été entendu par la communauté des historiens?

D'évidence, on a assisté ces dernières années à un double phénomène: national d'une part et international d'autre part. Le processus d'accélération des changements institutionnels en Belgique a incontestablement conduit les observateurs de la vie politique, les journalistes, les publicistes et les historiens à s'interroger sur les antécédents de ces changements. Quels avaient été les hommes, les groupes, les événements qui avaient exercé une influence majeure dans le cadre de ce processus? "Comment en est-on arrivé à dresser l'acte de décès de la Belgique unitaire

---

1. Une première version de ce texte a été présentée à la journée de l'Association belge d'Histoire contemporaine, 23/4/1994.
2. 'Histoire et historiens depuis 1830 en Belgique', *Revue de l'université de Bruxelles*, 1981/1-2, numéro composé par Hervé HASQUIN.
3. *Idem*, pp. 147-155.

traditionnelle?"[4], telle est en effet la question essentielle qui ne cesse d'alimenter diverses publications qui ressemblent souvent plus à des compilations et dont l'objectif premier est bien plus de coller à l'actualité que de mettre en évidence de nouvelles recherches scientifiques. Alors que pendant longtemps, le mouvement wallon était demeuré marginal, dans les faits et dans la recherche, voilà qu'il se trouve propulsé au rang des sujets 'honorables' et que les problèmes communautaires cessent d'être considérés comme de 'faux' problèmes. Parallèlement à ce questionnement, les nouvelles institutions nées de la réforme de l'Etat ont elles aussi naturellement développé un processus de légitimation, tentant de répondre à la question essentielle:

> "pourquoi avons-nous été créées?" A nos yeux, cette démarche a principalement pour objectif de populariser les nouvelles institutions (des Wallons se sont battus pour que la Wallonie puisse maîtriser elle-même les processus de décision en matière économique, sociale...) mais aussi sans doute, de manière moins implicite, faut-il y voir une volonté de contrer un certain discours poujadisant qui consiste à dire "ce sont les politiciens qui ont détruit la Belgique; les Belges, eux, veulent rester unis."

C'est incontestablement dans cette optique qu'il faut situer l'initiative prise par la Région wallonne, à l'occasion de son 10e anniversaire: la commande d'un ouvrage sur l'histoire de la Wallonie. Cette ambition s'est concrétisée par la parution de l'ouvrage de Philippe Destatte, *L'identité wallonne*,[5] ainsi que par diverses autres initiatives telles l'exposition illustrant ce dernier ouvrage et qui a circulé dans toute la Wallonie[6] ou celle consacrée aux "Cent wallons du siècle"[7] jusqu'à la dernière en date: "Empreintes wallonnes."[8] Toutes ces initiatives ne sont malheureusement pas exemptes d'ambiguïtés. Si l'on ne peut que se féliciter de voir un pouvoir régional, qui n'a pas de compétences culturelles, investir dans la

---

4. A. MEAN, *La Belgique de papa. 1970: le commencement de la fin*, Bruxelles, coll. Pol-His, 1, 1989, p. 16.

5. P. DESTATTE, *L'identité wallonne, aperçu historique*, Namur, 1991.

6. L'exposition était en outre accompagnée d'un catalogue trilingue intitulé *Mon pays, la Wallonie (My country, Wallonia; Wallonië, mijn land)*, Ministère de la Région wallonne, 1992.

7. P. DELFORGE, *Cent Wallons du siècle: catalogue de l'exposition*, Charleroi, Institut Jules Destrée, 1992. L'exposition s'est tenue 'aux Chirous' à Liège, à l'automne 1992.

8. *Empreintes wallonnes*. Un film et une exposition sur l'identité de la Wallonie présentés et réalisés par le Ministère de la Région wallonne, 1994.

production historique, on ne peut par contre que regretter le caractère peu scientifique de la démarche.[9] Au-delà, il nous semble important de revenir quelques instants sur cette publication. Elle s'ouvre sur une introduction de caractère très général qui, remontant à l'époque romaine, s'étend de la christianisation à la révolution industrielle, pour déboucher sur un exposé centré exclusivement sur le mouvement wallon: quelle continuité historique peut-on envisager entre l'installation des Francs et le Congrès national wallon de Liège en 1945 si l'on fait l'impasse d'une analyse en profondeur de l'évolution politique, économique et sociale de la Wallonie et de sa place au sein de l'Etat belge. Loin de nous l'idée de nier la validité d'une recherche sur le long terme: ce n'est pas parce que la Wallonie n'a pas toujours existé qu'il s'agit de considérer comme illégitime toute étude sur le passé d'une entité devenue aujourd'hui réalité. Notre reproche est autre: lorsqu'il s'agit d'établir l'historique d'une ville, d'une région, l'approche doit se faire dans sa totalité. Ici, on passe des Francs, l'approche globale, au mouvement wallon, un aspect spécifique qui n'est pas replacé dans une perspective historique générale.

Il nous semble qu'il s'agit là des manquements essentiels de l'ouvrage qui privilégie le mouvement wallon au détriment d'une approche générale de l'évolution des provinces wallonnes groupées aujourd'hui au sein de la région wallonne. De même regrettons-nous que le titre ne corresponde pas au contenu: le livre ne pose pas la question de la définition de l'identité. Quel sens l'auteur donne-t-il à ce terme? Qu'est-ce qu'être Wallon? Est-ce simplement vivre en Wallonie? Mais alors pourquoi l'ouvrage n'est-il pas une *histoire des Wallons*? Comment se définit l'affirmation wallonne? En privilégiant les acteurs politiques se revendiquant comme *wallons*, ne court-on pas le risque de leur donner a posteriori un rôle qu'ils n'ont pas eu ou encore d'introduire un déterminisme à rebours: bien avant d'autres, ils auraient perçu le sens de l'inéluctable évolution historique et, comme tels, devraient donc, plus que d'autres, être valorisés.

A l'occasion du 15e anniversaire de la Région wallonne, le Gouvernement wallon a publié un nouvel ouvrage intitulé *Wallonie. Atouts et références d'une Région.*[10] L'objectif, évoqué en préface par

---

9. Voir à ce propos le compte rendu de *L'Identité wallonne* par Anne MORELLI dans *Cahiers de Clio*, 107-108, Liège, 1991, pp. 145-146. Ce compte rendu 'ravageur' a, à son tour, suscité des réactions de M. AJZENBERG-KARNY et de G. GALAND reprises sous le titre de 'Touche pas à ma Wallonie', *Cahiers de Clio*, 109, 1992, pp. 123-127.

Robert Collignon, est double: il s'agit d'une part de "mettre la Wallonie dans la tête des Wallons" et d'autre part de la faire connaître à l'extérieur.[11] L'ouvrage se veut une présentation globale de la Région wallonne dans ses dimensions historiques, artistiques, culturelles, économiques et démographiques. Une fois de plus, l'importance de l'identité y est soulignée. Robert Collignon estimant que celle-ci est

> "loin d'être toujours suffisamment affirmée – notamment parce que les militants wallons, dont je suis, sont tout sauf nationalistes, chauvins ou sectaires."[12]

Au-delà de l'intérêt – légitime – porté à l'histoire de la Wallonie par la Région wallonne, d'autres formes d'encouragement à la recherche ne manquent pas.

C'est en 1979, que la Fondation 'Prix Jules et Marie Destrée' a vu le jour. Initialement, le Prix avait plutôt pour vocation de couronner des oeuvres artistiques et littéraires. En 1976, lors de la journée d'Etudes sur l'histoire du mouvement wallon, Francis Delpérée émit le voeu qu'un prix couronne des travaux historiques. C'est désormais chose faite: le Prix est décerné tous les trois ans à des travaux historiques.

Depuis 1987, la 'Fondation wallonne Pierre-Marie et Jean-François Humblet' attribue un prix annuel récompensant l'auteur d'un mémoire et un prix triennal pour l'auteur d'une dissertation doctorale. Les travaux primés doivent être consacrés au "patrimoine et au devenir wallons." L'objectif général de la Fondation s'inscrit lui aussi dans le questionnement identitaire:

> "que signifie être wallon aujourd'hui et demain? Quels sont les enjeux de cette construction d'une Wallonie, enfin sortie du marasme, consciente de ses valeurs passées et présentes, largement ouverte sur l'Europe, sur la francité internationale et sur le monde, accueillantes aux populations

---

10. *Wallonie. Atouts et références d'une Région.* Ouvrage réalisé à l'initiative du Ministre-Président de la Région wallonne Robert COLLIGNON, sous la direction de Freddy JORIS assisté de Natalie ARCHAMBEAU, Namur, Gouvernement wallon, 1995. Sur le plan historique, on y trouve des contributions d'Hervé HASQUIN, de Freddy JORIS, de Mateo ALALUF et de Philippe DESTATTE.

11. Idem, p.14.

12. Idem, p.11.

nouvelles qui l'enrichissent? Comment construire une image positive, jeune et dynamique de la Wallonie, condition d'un indispensable renouveau."[13]

Au-delà de la situation belge, les changements internationaux furent aussi à l'origine d'une certaine évolution. La chute du Mur de Berlin, l'éclatement de l'Union soviétique et les crises identitaires latentes dans l'ensemble des anciens Etats "communistes" ont suscité un intérêt accru pour l'étude des identités nationales et post-nationales. Vu le nombre de publications qui voient le jour actuellement, que ce soit en français, en néerlandais, en anglais, en allemand, il est presque devenu impossible au chercheur de se tenir parfaitement informé. De toutes parts, on s'interroge, des colloques sont organisés: qu'est-ce qu'une nation, quels sont les éléments qui distinguent régionalisme, autonomisme, nationalisme?[14] A côté des publications strictement théoriques qui proposent chacune leur définition de ces divers concepts, se multiplient également, et c'est sans doute plus positif, les ouvrages collectifs où chaque cas particulier est traité par un auteur spécialiste du sujet.[15] Lorsqu'il y est question de la Belgique, c'est généralement le mouvement flamand qui est privilégié (les auteurs des contributions sont d'ailleurs presqu'exclusivement des Flamands). Néanmoins, la Wallonie n'est pas totalement absente, même si c'est souvent par ricochet qu'il en est question et si c'est essentiellement la période postérieure à 1960 qui est développée de manière spécifique. Proximité linguistique oblige, ce sont souvent les ouvrages français, plus largement consacrés aux autonomismes alsacien, corse, breton ou basque qui s'intéressent plus longuement à la Wallonie.[16]

---

13. *L'Imaginaire wallon. Jalons pour une identité qui se construit* sous la direction de L. COURTOIS et de J. PIROTTE, Louvain-la-Neuve, Publications de la Fondation wallonne P.-M. et J.-F. Humblet, Série Recherches, vol. 1, 1994, p.9.

14. Voir notamment *Théories du nationalisme. Nation, nationalité, ethnicité*, ouvrage collectif édité sous la direction de Gil DELANNOI et Pierre-André TAGUIEFF, Paris, éd. Kimé, 1991, *Nations, Nationalismes, Transitions XVIe-XXe siècles*. Actes du symposium international, 12-15 novembre 1992, Université de Rouen, Paris, Editions sociales, 1993 ou encore E. GELLNER, *Nations et nationalismes*, Paris, Gallimard, 1989.

15. Parmi ce type d'ouvrages, signalons notamment *The National Question in Europe in Historical Context* edited by Mikulas TEICH and Roy PORTER, Cambridge, Cambridge University Press, 1993 (le cas belge y est traité par L. VOS, *Shifting nationalism: Belgians, Flemings and Walloons*, pp. 128-147).

16. Voir notamment S et C. GRAS, *La révolte des régions d'Europe occidentale de 1916 à nos jours*, Paris, P.U.F., 1982; G. HÉRAUD, *L'Europe des ethnies*, Paris, Presses d'Europe, 1963. Un élément significatif du questionnement actuel sur les

LES INSTRUMENTS DE TRAVAIL

Regrettant le manque de publications consacrées à l'histoire du mouvement wallon, Hervé Hasquin avait notamment déploré l'absence quasi totale d'instruments de travail et plus spécifiquement d'un inventaire général des collections du Fonds d'Histoire du Mouvement wallon. Son appel n'est manifestement pas resté lettre morte. On dispose aujourd'hui d'un inventaire sommaire des collections du Fonds d'Histoire.[17] Sur place, de nombreux fonds sont à présent inventoriés ou en cours d'inventorisation.[18] Mais les collections ne cessent de croître et Corinne Godefroid, conservatrice du Fonds, demeure à ce jour l'unique membre du personnel de l'institution. Il lui est dès lors très difficile de pouvoir assurer et la réalisation et la diffusion de ses inventaires et répertoires qui ne sont donc consultables que sur place. Néanmoins toute précaire qu'elle soit, la situation du Fonds d'Histoire apparaît ô combien idéale par rapport à celle du Musée de la Vie wallonne qui conserve également des archives relatives au mouvement wallon mais pour lesquelles il n'existe ni liste générale ni inventaire particulier.[19]

Il n'y a malheureusement toujours pas de bibliographie ni courante ni critique portant spécifiquement sur l'histoire du mouvement wallon. Certes, en consultant des bibliographies générales[20] et en faisant preuve

---

concepts est la réédition récente (s.d.) de cet ouvrage par les éditions Bruylant dans la collection 'axes'.

17. S. JAMINON, C. GODEFROID, *Le Fonds d'Histoire du Mouvement wallon. Source d'une histoire à écrire*, Mont-sur-Marchienne, Institut Jules Destrée, 1991.

18. A titre d'exemple, les fonds suivants ont fait l'objet d'un inventaire détaillé (il s'agit d'une liste non exhaustive): Paul GAHIDE, Raymond VAN HAM, François VAN BELLE, Arille CARLIER, Léopold BASTJAENS, Raymond COLLEYE, Marcel GRAFÉ, Georges TRUFFAUT, Jacques YERNA. Il existe également un *Répertoire des périodiques conservés au Fonds d'Histoire du Mouvement wallon*, un *Répertoire des périodiques édités par les partis wallons* ainsi qu'un *Répertoire des périodiques édités par les associations wallonnes*.

19. Le seul instrument disponible ne concerne en rien les archives relatives au mouvement wallon (*Principales divisions du catalogue suivies des règles principales de l'orthographe wallonne*, Liège, Musée de la vie wallonne, 1966).

20. Voir notamment la 'Bibliographie de l'histoire de Belgique' publiée dans la *Revue belge de Philologie et d'Histoire* et, plus particulièrement, l'ensemble des rubriques relative à 'la vie politique intérieure'; voir aussi M. DE WAELE, H. GAUS et F. UYTTERHAEGEN, *Beknopte bibliografie van de politieke en sociaal-economische evolutie van België 1918-1980*, Gent, Seminarie voor Politieke Wetenschappen, RUG,

d'imagination et de curiosité, il est toujours possible de repérer les publications portant sur ce sujet mais la situation du chercheur serait nettement simplifiée si un tel instrument existait. C'est finalement du côté flamand que l'on trouve la publication la plus adéquate. Quatre volumes bibliographiques 'De Vlaamse beweging na 1945' ont été publiés.[21] A la rubrique 'De crisis van het Belgisch staatsbestel – De confrontatie Vlamingen-Walen' – figurent en effet de nombreux titres relatifs à l'histoire du mouvement wallon.

LES APPROCHES SYNTHÉTIQUES

Si le lecteur de 1981 désireux d'avoir un aperçu rapide de l'histoire du mouvement wallon devait soit se référer à des synthèses anciennes[22] soit consulter les quelques contributions parues dans l'ouvrage de synthèse *La Wallonie. Le Pays et les Hommes*, la situation se présente incontestablement sous un jour plus favorable aujourd'hui. Plusieurs ouvrages généraux brossent en effet à grands traits l'histoire du mouvement wallon depuis son apparition, à la fin du XIXe siècle.[23] De manière générale, il s'agit

---

1983 (surtout les pages 39-41 pour la problématique wallonne) et M. HEYSE et R. VAN EENOO, *Bibliografie van de geschiedenis van België. Bibliographie de l'histoire de Belgique. 1914-1940*, Louvain-Bruxelles, Nauwelaerts, 1986.

21. G. PROVOOST, W. VAN DEN STEENE, *Vijfentwintig jaar Vlaamse beweging. Bibiografie 1945-1970*, Gent, Vormingscentrum Dosfel,1972 (rubrique: de confrontatie Vlamingen-Walen); W. VAN DEN STEENE, *De Vlaamse beweging na 1945. Bibliografie 1971-1975*, Gent, Vormingscentrum Dosfel, 1977; Idem, *De Vlaamse beweging na 1945. Bibliografie 1976-1980*, Gent, Vormingscentrum Dosfel, 1983; Idem, *De Vlaamse beweging na 1945. Bibliografie 1981-1985*, Gent-Antwerpen, ADVN-Vormingscentrum L. Dosfel, 1989.

22. Voir, par exemple, J. DESTRÉE, *Wallons et Flamands. La querelle linguistique en Belgique*, Paris, Plon, 1923; M.P. HERREMANS, *La Wallonie, ses griefs, ses aspirations*, Bruxelles, 1951 et *L'Histoire du mouvement wallon*. Journée d'étude de Charleroi, 26 février 1976, Charleroi, Institut Jules Destrée, 1978. La consultation de ces ouvrages demeure indispensable pour le chercheur.

23. Outre le récent ouvrage publié par le Gouvernement wallon, voir aussi l'ouvrage du professeur GÉNICOT qui embrasse d'ailleurs l'histoire de la Wallonie dans son ensemble (*Racines d'espérance, 20 siècles en Wallonie*, Bruxelles, Didier Hatier, 1986). Un excellent exposé des griefs wallons figure dans l'ouvrage particulièrement intéressant du Professeur HASQUIN, *Historiographie et politique. Essai sur l'histoire de Belgique et de la Wallonie*, Charleroi, Institut Jules Destrée, 1981. Dans le chapitre intitulé 'Genèse de la Wallonie', il établit un historique sommaire de l'histoire du mouvement wallon. On consultera également l'ouvrage déjà cité de Philippe DESTATTE ainsi que la synthèse particulièrement bien documentée établie pour le compte de

d'approches classiques dans leur présentation mettant en exergue les moments-clés de son histoire. En effet, si la chronologie générale du mouvement wallon semble bien connue aujourd'hui, force est de constater que si l'on s'est souvent attaché aux temps forts, aux événements chocs qui ont jalonné son évolution, en revanche, les causes de ses faiblesses demeurent souvent dans l'ombre. Ainsi peut-on déjà évoquer un premier constat de carence: on connaît mal la situation du mouvement wallon au sortir de la Première Guerre mondiale ainsi que durant les années 1950, des périodes où il est souvent décrit comme inexistant sans qu'une étude heuristique approfondie n'ait été entreprise à ce sujet. Par ailleurs, trop souvent (et sans doute est-ce dû à la loi du genre) les synthèses générales se limitent à une biographie rapide de quelques leaders et ne s'attachent nullement aux militants de base, une lacune qui n'est sans doute pas seulement due à des carences en matière de sources. De même, se satisfait-on trop souvent de la situation du mouvement wallon dans la cité ardente voire de la présence wallonne à Bruxelles alors que les provinces de Hainaut et de Namur ainsi que le Brabant wallon demeurent un terrain quasi vierge de toute étude. La question mériterait en effet que l'on s'y attarde de manière approfondie: quels sont les facteurs qui peuvent expliquer le développement du mouvement wallon dans certaines villes ou régions et son absence dans d'autres. Existe-il un lien entre certains processus de développement économique et l'apparition du mouvement wallon? Une ville comme Bruxelles, par exemple, avec un secteur tertiaire important a ainsi donné naissance à de multiples associations wallonnes et francophones et à des cercles récréatifs regroupant des Wallons en fonction de leurs origines. D'évidence, on ne retrouve pas le même foisonnement associatif en Wallonie, ce qui ne signifie nullement que le mouvement wallon y ait été moins présent. Il conviendrait également de s'interroger plus qu'on ne l'a fait jusqu'à présent sur les liens entre la militance wallonne et le microcosme politique local.

LES MOMENTS-CLÉS

Par définition, les approches synthétiques ont pour ambition de présenter une vision globale. Lorsque l'on examine l'ensemble du

---

l'Institut Emile Vandervelde (notes de documentation n°13, décembre 1983) par Freddy JORIS intitulée *Les Wallons et la réforme de l'Etat 1890-1971. Aperçu historique du Mouvement wallon et des réformes institutionnelles en Belgique*, Bruxelles, 1983.

mouvement wallon, on ne peut manquer d'être frappé par l'absence de continuité dans sa démarche. Chaque mobilisation se déroule en trois temps: la structuration, le flux et le reflux.[24] Cette histoire est ainsi traversée de moments-clés: 1890-1892 (les premiers congrès wallons), 1898 (le vote de la loi d'égalité), 1905 (le Congrès de Liège), 1912 (la naissance de l'Assemblée wallonne), 1940 (la naissance de la Wallonie libre), 1945 (le Congrès national wallon), 1950 (la question royale), 1960-1961 (la 'grève du siècle'). Ce sont ces moments, certains plus que d'autres, qui ont plus particulièrement été étudiés.

Prenons l'exemple le plus illustratif de cette tendance: la question royale. Parmi les publications récentes, l'attitude du mouvement wallon durant la question royale, à la fois lors du Congrès national wallon de mars 1950 et des journées tourmentées de la fin juillet 1950, est longuement mise en lumière. En 1984, grâce à l'ouvrage de Paul Theunissen,[25] l'attitude du mouvement wallon à la charnière de mois de juillet-août 1950 était enfin analysée scientifiquement. Certes, le problème n'était pas neuf mais, pour la première fois, l'ensemble de la documentation disponible était minutieusement étudié. Depuis, l'intérêt pour ce problème ne s'est pas démenti. Il faut dire qu'entretemps, le courant anti-royaliste a gagné en importance dans le mouvement wallon et, dès lors, les historiens ont été interpellés sur la question de la permanence d'un sentiment républicain en son sein. Ainsi, en 1991, les revues *Contradictions-Toudi* publiaient un numéro spécial consacré aux *Faces cachées de la Monarchie* dans lequel les événements de 1950 se taillaient la part du lion.[26] Pas moins de trois articles traitaient exclusivement de cette question. Micheline Libon s'interrogeait sur le rôle et l'attitude d'un groupe de catholiques wallons qui s'opposèrent au retour du roi.[27] Serge Deruette traita de la dimension populaire de la question royale tandis que José Fontaine se lança dans l'épineux problème du 'gouvernement wallon

---

24. Voir C. KESTELOOT, 'Mouvement wallon et identité nationale', *Courrier Hebdomadaire du Crisp*, n°1392, 1993.

25. P. THEUNISSEN, *1950: ontknoping van de koningskwestie*, Anvers, De Nederlandsche Boekhandel, 1984. Deux ans plus tard, l'ouvrage fut publié en français sous le titre: *1950, le dénouement de la question royale: cinq mois qui ébranlèrent la Belgique*, Bruxelles, Complexe, 1986.

26. 'Les faces cachées de la monarchie belge,' *Contradictions*, n°65-66, 1991 et *Toudi*, n°5, 1991.

27. J. GÉRARD-LIBOIS et J. GOTOVITCH, *Léopold III. De l'an 40 à l'effacement*, Bruxelles, coll. Pol-His, 1991 consacrent également un chapitre à l'attitude 'des catholiques wallons antiléopoldistes' (pp. 237-242).

de 1950'. Dans le même temps, Wallonie libre et Toudi organisaient d'ailleurs un colloque – qui se situait à la charnière entre colloque scientifique et colloque militant – sur le thème: "Crise de la fonction royale: une république pour la Wallonie." A cette occasion, les rapports entre *le mouvement wallon et la monarchie* ont été traités par Philippe Destatte[28] qui débouchait sur des conclusions nuancées. Il constatait d'une part l'existence d'un 'sentiment républicain latent' en Wallonie tout en remarquant, qu'au-delà des moments de crise, la question du roi n'avait en rien constitué une priorité (lorsque la Belgique disparaîtra, il ne subsistera rien de l'institution monarchique) et, qu'au demeurant, la personne du roi faisait figure de recours y compris pour les militants wallons.[29]

LES THÈMES PORTEURS

Il n'y a pas que les moments-clés qui semblent avoir les faveurs de la production historique. Certains thèmes porteurs ont également été, récemment, l'objet d'une attention renouvelée. Ainsi en est-il de la problématique fouronnaise dont on sait l'influence majeure qu'elle a eue sur l'évolution politique belge. Une première approche générale[30] a été menée par une équipe interdisciplinaire et bicommunautaire. De cette ballade à huit voix est sorti un ouvrage original sur cette question hautement chargée de symboles divers. En toile de fond de *Génération Fourons*[31] émerge en filigrane la question essentielle: dans quelle mesure la crise fouronnaise a-t-elle été un événement fondateur du mouvement wallon? La question fouronnaise

> "c'est l'image d'une minorité flouée par un sous-nationalisme adverse qui a profité de la richesse de l'Etat belge au moment du triomphe de

---

28. C'est d'ailleurs la seule contribution de ce colloque qui a été publiée. P. DESTATTE, 'Le Mouvement wallon et la monarchie', *Toudi*, 1992, pp.113-120.

29. Voir notamment *La Lettre au Roi* à l'occasion du 25e anniversaire du règne de Baudouin Ier (Institut Jules Destrée, Charleroi, 1976).

30. Un travail plus confidentiel (*La problématique fouronnaise*) a également été réalisé pour le service de politologie de l'Université de Liège par Jean BEAUFAYS, Michel HERMANS et Pierre VERJANS (1983 et 1985)

31. P. UBAC (pseud. collectif), *Génération Fourons*, Bruxelles, De Boeck, 1993. Malgré les indéniables qualités de l'ouvrage, nous sommes d'accord avec Alain Colignon pour regretter l'absence de notes et autres références (voir A. COLIGNON, 'Bibliographie - Histoire - Génération Fourons' , *La vie wallonne*, n°421-422, 1993, pp. 122-126).

l'industrialisation wallonne et qui impose ses options au moment de la pauvreté."[32]

La question fouronnaise, c'est aussi une manifestation symbolique de ce fameux compromis à la belge qui ne satisfait personne mais dont tout le monde se contente. Encore faudrait-t-il étudier de manière plus rigoureuse le processus de symbolisation de Fourons pour le mouvement wallon. Comment la Wallonie a-t-elle pu se reconnaître dans un homme venu d'un monde totalement absent de la dynamique wallonne: le monde agricole. La question pourrait également être inversée: en quoi la question fouronnaise a-t-elle été instrumentalisée par le mouvement wallon d'abord, par le Parti socialiste ensuite.

La problématique bruxelloise, si elle ne fut pas à proprement parler un facteur de mobilisation du mouvement wallon, constitue néanmoins un thème porteur en termes d'identification. Depuis Jules Destrée,[33] il existe au sein du mouvement wallon un sentiment très anti-bruxellois qui n'a pas toujours été perçu ou identifié comme tel par les acteurs du mouvement wallon à Bruxelles. Ces derniers se définissant eux aussi comme Wallons et ne se sentaient donc nullement concernés par les remarques méprisantes d'un Destrée. Le problème ne commença à prendre une véritable importance qu'à partir du moment où une identité francophone pointa le bout du nez. Le phénomène est en outre plus complexe qu'il n'y paraît: de tout temps, des militants wallons de Bruxelles jouèrent un rôle important à la tête de diverses associations wallonnes s'y montrant même, au besoin, les plus radicaux. Comment leur existence a-t-elle été perçue? On se trouve en outre en présence d'un double phénomène: d'une part, on assiste, dans le chef du mouvement wallon, à la recherche d'une entente

---

32. P.V. (P. VERJANS), *Les fouronnais imaginaires*, idem, p.14.

33. "Une seconde espèce de Belges s'est formée dans le pays, et principalement à Bruxelles. Mais elle est vraiment peu intéressante. Elle semble avoir additionné les défauts des deux races, en perdant leurs qualités. Elle a pour moyen d'expression un jargon innommable dont les familles Beulemans et Kakebroek ont popularisé la drôlerie imprévue. Elle est ignorante et sceptique. Elle a pour idéal un confortable médiocre. Elle ne croit à rien, est incapable de générosité et d'enthousiasme, soupçonne toujours chez autrui le mobile intéressé, abaisse par la 'zwanze' toute idée qui la dépasse. Certains laudateurs de cette platitude en ont voulu faire une vertu: le 'middelmatisme', mot aussi laid que l'état d'esprit signifié. Le patriotisme de ces middelmates est nul, ils accepteraient bénévolement toute domination qui ne dérangerait point leurs aises coutumières. Cette population de la capitale, dont quelques échantillons épars existent en province, n'est point un peuple: c'est un agglomérat de métis" J. DESTRÉE, *Wallons et Flamands*, op.cit., p.21.

à tout prix avec le partenaire flamand sans tenir compte de l'enjeu bruxellois et alors que d'autre part, ce même mouvement fait preuve d'une attitude de 'grand frère protecteur' venant au secours des francophones bruxellois menacé par 'l'ogre' flamand. On retrouve parfois cette double attitude dans le chef de mêmes acteurs politiques. A l'heure actuelle, certains s'étonnent de l'existence d'un tel sentiment anti-bruxellois mais pour tout qui étudie de près l'évolution du mouvement wallon, il ne s'agit somme toute que d'une manifestation publique d'un état d'esprit ancien. La parution récente d'un *Courrier du Crisp* portant sur le 'mouvement wallon et la problématique bruxelloise'[34] passe d'ailleurs en revue la position des diverses associations wallonnes sur la question du statut de Bruxelles.

LES BIOGRAPHIES

C'est incontestablement sur le plan biographique que la connaissance du mouvement wallon nous semble avoir le plus progressé. C'est en 1986 que paraissait en effet le premier volume de la collection 'Ecrits politiques wallons', une collection éditée par l'Institut Jules Destrée et dont le but est de "rassembler les textes épars de ceux qui ont fait progresser l'idée d'autonomie de la Wallonie."[35] Depuis, sept volumes ont vu le jour et concernent des personnalités aussi diverses que Marcel Thiry, Freddy Terwagne, Elie Baussart... Mais l'entreprise demeure encore inachevée et l'on ne peut que regretter l'absence de 'biographie totale' de personnalités aussi capitales que le furent par exemple Jules Destrée,[36] Jean Rey, André Renard,[37] ou encore Fernand Dehousse. Malgré un objectif 'engagé', le

---

34. V. VAGMAN, 'Le mouvement wallon et la question bruxelloise', *Courrier hebdomadaire du Crisp*, n°1434-1435, 1994. On consultera également avec profit H. HASQUIN, 'Les Wallons, la Belgique et Bruxelles. Une histoire de frustrations', dans *A l'enseigne de la Belgique nouvelle* sous la direction de M.Uyttendaele, Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles, 1989, pp. 41-58.

35. Texte figurant sur la couverture arrière de chacun des sept volumes parus.

36. En attendant la parution d'une étude biographique générale, on consultera avec profit la plaquette de Philippe DESTATTE, 'Séparation, décentralisation, fédéralisme. La pensée régionaliste de Jules Destrée 1895-1936', *Cahier 'Francité'*, n° 5, 1988.

37. Pour avoir un aperçu de l'évolution de sa pensée, voir *André Renard écrivait*, Huy, 1962. Voir également M. LAMBILIOTTE, *André Renard et son destin*, Bruxelles, Labor, 1971 et 'Spécial André Renard', *Bulletin de la Fondation André Renard*, avril 1973, n° 38.

grand mérite de cette collection est de ne pas avoir sombré dans l'hagiographie, tentation facile lorsqu'on aborde ce genre. Chose curieuse néanmoins, alors qu'elles sont demeurées nettement minoritaires dans le mouvement wallon, ce sont les personnalités catholiques qui sont à ce jour les mieux connues. L'intérêt porté à l'histoire du mouvement wallon par certains membres du corps professoral de l'Université Catholique de Louvain et des Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix n'y est incontestablement pas étranger.[38] Notons également que, parallèlement aux études scientifiques, plusieurs militants wallons ont pris l'initiative de retracer soit leur itinéraire biographique stricto sensu[39] soit de faire oeuvre d'historien.[40]

On peut s'interroger sur les causes de cet intérêt particulier pour le genre biographique: la Wallonie se cherche-t-elle des héros? Le processus d'identification d'un peuple se fait-il plus facilement avec des hommes qu'avec des événements? La démarche qui a présidé à la réalisation de l'exposition 'Les cent Wallons du siècle' n'est-elle pas à situer dans le même esprit?

En évoquant les carences des synthèses générales, nous avons déploré le manque d'étude sur les militants en général. Cette situation souffre heureusement quelques exceptions. Ainsi faut-il signaler les recherches effectuées par Ria Van Alboom portant notamment sur les membres des associations wallonnes de la capitale pour la période antérieure à la

---

38. Voir notamment la thèse de doctorat consacré à Elie Baussart par Micheline LIBON, *Elie Baussart (1887-1965). L'identité wallonne et le mouvement wallon*, Louvain-la-Neuve, UCL, thèse de doctorat en histoire, 4 vol., 1986) ou l'ouvrage de Pierre SAUVAGE, *Jacques Leclercq. Les catholiques et la question wallonne*, Charleroi, Institut Jules Destrée (collection 'Ecrits politiques wallons'), 1988. Hervé HASQUIN s'est également intéressé aux catholiques wallons puisqu'on lui doit un article consacré à la personnalité de l'Abbé Mahieu, 'L'Abbé Mahieu, fondateur du parti wallon indépendant (1939)', *Recueil d'études d'histoire hainuyère offertes à Maurice A. Arnould, Analectes d'Histoire du Hainaut*, Hannonia, 1983, t. 2, pp. 119-131. Diverses figures catholiques appartenant au mouvement wallon font également l'objet d'une présentation dans *Eglise-Wallonie. Chances et risques pour un peuple* sous la direction de J.E. HUMBLET et de T. DHANIS, t. 1, Bruxelles, 1983.

39. L'ouvrage le plus récent du genre sont les mémoires de Fernand MASSART, *Salut et fraternité. Mémoires*, Beez, chez l'auteur, 1993.

40. Voir par exemple R. MOREAU, *Combat syndical et conscience wallonne. Du syndicalisme clandestin au Mouvement populaire wallon (1943-1963)*, Liège, Bruxelles, Mont-sur-Marchienne, 1984.

Première Guerre mondiale.[41] Pour une période nettement postérieure, une étude biographique a également été effectuée par une équipe du Centre d'Histoire de la Wallonie et du Mouvement wallon sur les participants au Congrès culturel wallon de 1955 et au Congrès d'action wallonne de 1963.[42] La stratification professionnelle des délégués de Bruxelles au Congrès national wallon de 1945 a, elle aussi, été étudiée.[43]

LA PRESSE

Alors que les études relatives à la presse du mouvement wallon semblaient bénéficier d'un intérêt marqué au début des années quatre-vingts et que l'on pouvait dès lors espérer pouvoir rapidement bénéficier de répertoires ad hoc, force est de constater qu'au-delà des quelques mémoires de licence[44] qui lui ont été consacrés, ce terrain reste mal connu. Certes, la tâche est fastidieuse et les associations wallonnes sont souvent passées maître dans l'art de la dissimulation. Des publications surgissent, disparaissent pour renaître à nouveau dix ans plus tard, se gardant bien d'interrompre la chronologie des annuités, ce qui laisse parfois espérer au chercheur l'existence de volumineuses collections. Parfois, des collections ne se reconstituent qu'à la faveur de dépouillements d'archives. Ainsi avons-nous personnellement retrouvé divers

---

41. Voir R. VAN ALBOOM, *De Waalse verenigingen te Brussel. Onderzoek naar hun impakt op het taalprobleem voor W.O.I*, Bruxelles, VUB, mémoire de licence en histoire, 1980-1981. Voir également l'article tiré de ce mémoire paru dans *Taal en sociale Integratie*, 6, VUB, 1982, pp. 3-106 et intitulé 'Aspecten van de Waalse beweging te Brussel (1877-1914).'

42. Cette étude (*Mémoires de la Communauté française Wallonie-Bruxelles. Enquête relative aux militants wallons de l'après*-guerre, 4 vol., Centre d'Histoire de la Wallonie et du Mouvement wallon, Mont-sur-Marchienne, Institut Jules Destrée, 1987) est demeurée inédite. Sur la méthode utilisée, voir P. DELFORGE, 'Un dictionnaire de militants wallons. Première réalisation du Centre d'Histoire de la Wallonie et du Mouvement wallon', *La vie wallonne*, n°401-402, 1988, pp. 84-91.

43. E. DESLÉ, 'Het ontstaan en de politieke betekenis van de Brussels-francofone beweging in de periode 1945-1958', *Het probleem Brussel sinds Hertoginnedal (1963)/ Le problème de Bruxelles depuis Val-Duchesse (1963)*, Actes du colloque VUB-Crisp du 20 et 21 octobre 1988, *Taal en sociale Integratie*, 11, Bruxelles, 1989, pp. 403-444.

44. A. CLARA, *La presse d'action wallonne 1918-1940*, Liège, ULG, mémoire de licence en histoire, 1980-1981; B. DONNAY, *La presse d'action wallonne: septembre 1944-décembre 1945*, Louvain-la-Neuve, UCL, mémoire de licence en histoire, 1978-1979.

périodiques d'associations wallonnes de Bruxelles dans l'entre-deux-guerres dans les archives Putanier.[45] Ces périodiques n'étaient repris nulle part ailleurs et aucun document émanant de ces associations ne laissait deviner l'existence d'une publication régulière.

Néanmoins, la presse du mouvement wallon est d'une richesse inestimable et, pour certaines périodes, elle demeure la seule source disponible. Faute de répertoire systématique, toute étude utilisant ces documents ne peut faire l'économie d'une présentation technique et analytique des journaux consultés. Arnaud Pirotte a bien mesuré l'ampleur du problème et a consacré une partie importante de son mémoire portant sur l'apport des courants régionalistes et dialectaux à l'importance de la presse.[46]

Puisque les publications du Centre interuniversitaire d'Histoire contemporaine semblent avoir repris leur rythme de croisière, espérons qu'un jour un ou plusieurs volumes seront consacrés de manière systématique à la presse du mouvement wallon.

LES ASSOCIATIONS WALLONNES

Alors qu'il y a une dizaine d'années, les aperçus relatifs aux associations wallonnes demeuraient l'exception, aujourd'hui, la situation nous semble plus favorable et sera bien meilleure encore lorsque sera enfin publiée l'Encyclopédie du mouvement wallon, initiée par l'Institut Jules Destrée. Mais au-delà des articles de synthèse qu'on y trouvera, certains groupements demeurent mal connus. Ainsi, aucune étude globale n'a été publiée ni sur l'Assemblée wallonne, ni sur la Concentration wallonne.[47] Si les activités de la Wallonie libre durant l'occupation[48] ont

---

45. A titre d'exemple pour, *Li Sporon*, le périodique édité par l'Association wallonne d'Auderghem, un seul numéro est mentionné dans le *répertoire des périodiques édités par les associations wallonnes* alors que de nombreux numéros sont dispersés dans les archives Putanier (numéros épars pour les années 1938, 1939, 1945-1947, 1952 et 1955). La situation est quasiment identique pour le *Bulletin de la Ligue wallonne de Schaerbeek*: dans le répertoire, il est fait mention des numéros de 1935 alors que nous avons pu reconstituer, sous forme de photocopies, une collection presque complète du bulletin de mai 1937 à mai 1940, soit 31 numéros.

46. A. PIROTTE, *L'apport des courants régionalistes et dialectaux au mouvement wallon. Une enquête dans les publications d'action wallonne de 1890 à 1914*, Louvain-la-Neuve, UCL, mémoire de licence en histoire, 1993.

47. On consultera néanmoins avec intérêt les pages consacrées à ces deux associations par Micheline LIBON dans sa thèse de doctorat.

été étudiées, l'action de ce mouvement au lendemain du conflit demeure mal connue. Les sources pourtant ne manquent pas. De même, la dynamique du 'Congrès national wallon' mériterait d'être approfondie.[49]

L'action du Mouvement populaire wallon[50] a déjà fait l'objet de diverses études mais on manque encore d'informations sur ses relations avec la FGTB, sur le processus de décisions au sein de sa direction, sur le nombre de ses affiliés ainsi que sur la chronologie et l'ampleur de son déclin.

Si le fondateur de Rénovation wallonne[51] en a fort heureusement dressé l'historique, il s'agit là de la vision d'un homme de l'intérieur. Une étude scientifique du mouvement s'impose d'autant que sur le plan heuristique, de nouveaux fonds d'archives sont désormais accessibles au chercheur.

Quant au mouvement libéral wallon, son évolution est partiellement retracée dans l'article qu'Hervé Hasquin consacre aux libéraux dans le mouvement wallon.[52]

Sur le plan économique, la recherche n'en est qu'à ses débuts. L'étude consacrée par Maurice-Pierre Herremans au Conseil économique wallon,[53] dès 1962, est malheureusement demeurée sans lendemain. Pourtant, ici encore, les archives ne manquent pas et le fonctionnement du CEW, où siègent des représentants de l'ensemble des forces vives de la Wallonie, nous semble pourtant un exemple original, appelant maintes approches comparatives d'autant que l'articulation 'mouvement wallon' – 'déclin de l'économie wallonne' n'a pas encore été vraiment étudiée.

Au-delà de la structure des mouvements, il nous semble impératif de s'attacher à leur fonctionnement à la base. Dans quelle mesure et pourquoi

---

48. M.F. GIHOUSSE, *Mouvements wallons de résistance mai 1940-septembre 1944*, Charleroi, Institut Jules Destrée, 1984.

49. Le seul document de synthèse paru à ce jour est l'oeuvre du secrétaire général du Congrès national wallon. F. SCHREURS, *Les Congrès de rassemblement wallon de 1890-1959*, s.l., 1960.

50. Voir notamment M.P. HERREMANS, 'Le Mouvement populaire wallon', *Courrier hebdomadaire du Crisp, n°275, 1965*, R. MOREAU, *op.cit.*, J. TYSSENS, 'De Mouvement populaire wallon en de kwestie Brussel 1961-1964', *Taal en Sociale Integratie*, 11, *op. cit.*, pp. 373-401 et J. NEUVILLE et J. YERNA, *Le choc de l'hiver 60-61. Les grèves contre la loi unique*, Bruxelles, coll. Pol-His, 3, 1990.

51. R. ROYER, *Histoire de Rénovation wallonne*, s.l., 1973.

52. H. HASQUIN, 'Les libéraux et le mouvement wallon', *Le libéralisme en Belgique. Deux cents ans d'histoire*, Bruxelles, Delta, 1989, pp. 229-240.

53. M.P. HERREMANS, 'Le Conseil économique wallon', *Courrier hebdomadaire du Crisp*, n° 144, 16/3/1962.

le nombre de leurs membres a-t-il oscillé? Comment fonctionnaient les sections locales? De quels relais disposaient-elles à la fois sur le plan local (sections locales de partis politiques, notables en place...) et comment leurs revendications et sensibilités spécifiques se reflétaient-elles à la direction du mouvement? Quels furent les rapports, sur le plan général, entre les associations wallonnes et les partis traditionnels d'une part, entre les associations wallonnes et les formations politiques wallonnes d'autre part?

UNE APPROCHE GLOBALE

L'histoire des groupes doit en outre impérativement s'insérer dans un contexte global. Avant 1914, le développement des associations wallonnes s'inscrit dans un contexte particulier: un Etat belge qui reste largement francophone dans son expression publique mais où des Flamands ont pris conscience de la nécessité de défendre leur langue et ont obtenu le vote des premières lois linguistiques. C'est une période de gouvernements catholiques homogènes – avec un personnel politique francophone certes, mais de Flandre – durant laquelle les libéraux surtout ressentent profondément l'humiliation d'être exclus du pouvoir. La naissance de l'Assemblée wallonne se situe dans ce contexte. Son évolution au lendemain de la Première Guerre mondiale s'insère dans un cadre belge transformé: l'attitude des Allemands et la mise en place d'une flamenpolitik a discrédité toute revendication fédéraliste. L'Assemblée wallonne s'inscrit dès lors dans un combat francophone, notamment autour du maintien de l'Université française de Gand. Ses alliés ne sont autres que des associations nationalistes belges telles la Ligue pour le maintien de l'unité nationale. A nos yeux, l'échec de l'Assemblée wallonne ne peut s'analyser que dans son incapacité à percevoir les changements décisifs qui s'opèrent du côté flamand surtout mais aussi, dans une moindre mesure, au sein même de l'aile 'radicale' du mouvement wallon: ce n'est plus l'unité nationale sous le sceau de l'unité linguistique qui est l'enjeu mais bien la mise en place d'un Etat comprenant deux régions linguistiquement homogènes et un territoire bilingue. Le cheminement de la Concentration wallonne s'inscrit dès lors dans cette évolution plus générale du remplacement d'une identité francophone par une identité duale, wallonne et francophone, dans un Etat belge où le poids du Sud commence à se réduire tant sur le plan politique qu'économique. De même, l'évolution du mouvement wallon au terme de la Seconde Guerre mondiale n'est compréhensible que si on la lie aux frustrations de la guerre, à l'attitude de l'occupant allemand et à la collaboration tant

flamande ("ce sont les mêmes qui recommencent") que francophone ("des nationalistes belges que le mouvement wallon a toujours dénoncés"), les débats de l'après-guerre et l'échec du mouvement wallon à faire inscrire ses priorités à l'agenda politique. Dans la foulée, il conviendrait d'ailleurs de s'interroger sur l'impact à court, moyen et long termes de la Seconde Guerre mondiale sur l'évolution des mentalités en Wallonie.

La minorisation de plus en plus nette sur le plan démographique et politique, le déclin économique et l'incapacité de la seule Wallonie à peser sur les décisions politiques expliquent sans doute l'inscription du combat d'une frange importante de la FGTB wallonne dans une dynamique fédéraliste. La prise de conscience d'André Renard est le fruit d'une lente maturation tant sur le plan syndical (la constitution du MPW n'est pas sans rappeler sa volonté de mettre sur pied un syndicat détaché du parti socialiste durant l'occupation) que politique (un premier engagement wallon en 1950 mais sans véritables prolongements immédiats). Mais le tournant de 1960-1961 s'inscrit à son tour dans un ensemble plus général: perte du Congo, percée d'une nouvelle génération de militants flamands dans un contexte politique et économique dans lequel la Flandre peut pleinement s'affirmer.

LES FORMATIONS POLITIQUES

Dès 1910, une première expérience électorale fut tentée par des militants wallons mais sans aucun succès. Il en alla de même pour toutes les tentatives qui se succédèrent (en 1925, en 1929, en 1939 ainsi que les participations électorales successives du Parti d'Unité wallonne). Si l'on ne peut que relever le faible écho des préoccupations de la cause wallonne au sein des partis traditionnels, force est cependant de constater que le mouvement wallon a presque toujours eu à sa tête des hommes politiques, libéraux et socialistes surtout, liégeois essentiellement. Comment expliquer la faiblesse de leur influence au sein de leur parti respectif? Que peut nous apprendre sur le microcosme politique liégeois l'instrumentalisation du combat wallon par maints responsables politiques de la Cité ardente? Il s'agit là de domaines qu'il conviendra d'explorer et, plus particulièrement, à partir des années 1930. Une telle approche nous en apprendra incontestablement plus sur l'évolution des partis eux-mêmes que sur le mouvement wallon.

En 1964, une nouvelle formation wallonne voit le jour, le Front wallon. Elle participe aux élections communales dans quelques entités. Pour la première fois, un succès modeste est enregistré. Un an plus tard, trois députés sont élus sous une étiquette wallonne. En 1968, le

Rassemblement wallon se constituait dans la foulée du Parti wallon. Que sait-on aujourd'hui de l'histoire du Rassemblement wallon? La réponse est nuancée: à la fois peu et beaucoup. Peu parce qu'il s'agit d'une période encore récente et, comme telle, elle suscite une réticence de la part de nombreux historiens. Beaucoup, parce que les sociologues n'ont pas attendu les historiens et se sont rapidement intéressés au Rassemblement wallon . Ainsi Daniel Seiler et Jean Raes qui, dès 1970, publiaient un ouvrage relatif au comportement électoral des Wallons lors des élections législatives de 1968.[54] En 1982, Daniel Seiler intégrait ses conclusions sur le Rassemblement wallon dans un petit ouvrage de synthèse[55] où figure également une analyse comparative des formations autonomistes en Europe occidentale. Au fil des ans, diverses contributions portant sur les résultats électoraux – et donc également sur le Rassemblement wallon – ainsi que quelques articles spécifiques furent publiés dans la revue *Res publica* tandis que plusieurs *Courriers du Crisp* furent consacrés à cette formation.[56] Malgré cette abondance, il faut constater que de nombreux aspects du Rassemblement wallon restent inexplorés: son fonctionnement interne, la structuration de ses sections, son personnel politique communal[57] et national, l'évolution de son nombre d'affiliés, son importance en tant que vecteur de nouvelles valeurs, sa caractérisation idéologique (nouvelle gauche, parti nationaliste, parti interclassiste...),[58] le rôle et le poids des diverses familles politiques en son sein et, plus particulièrement celui des chrétiens, les causes profondes de son échec ou, en d'autres termes, la place d'une formation politique de ce type au niveau wallon, l'impact de sa participation gouvernementale...

---

54. D. SEILER, J. RAES, *Idéologies et citoyens. Analyse d'un échantillon de l'électorat wallon*, Bruxelles, Vie ouvrière, 1970.

55. D.L. SEILER, *Les partis autonomistes*, Paris, Que sais-je?, 1982.

56. 'Le Parti wallon', *Courrier Hebdomadaire du Crisp*, n° 367, 26/5/1967; 'Le FDF-RW' (I et II), *Idem*, n° 516 et 517, 2/4/1971 et 9/4/1971; 'L'évolution du Rassemblement wallon d'avril 1974 à mars 1977', *Idem*, n° 786, 3/2/1978.

57. Voir C. KESTELOOT, 'Le Rassemblement wallon et les élections communales: une présence éphémère', *Les élections communales et leur impact sur la politique belge (1890-1970) - De Gemeenteraadsverkiezingen en hun impact op de Belgische politiek (1890-1970), Actes du 16e Colloque international*, Crédit communal, Bruxelles, 1994, pp. 255-273.

58. Ce questionnement fait notamment l'objet de l'ouvrage général de D. SEILER, *Partis et familles politiques*, Paris, PUF, 1980.

De nombreux acteurs politiques membres actifs du RW sont toujours en vie; certains ont conservé leurs archives, d'autres les ont déposées dans les institutions ad hoc (AGR, FHMW...).

Au-delà de l'échec électoral et de la disparition politique du Rassemblement wallon, il convient de s'interroger. Que sont devenus ses anciens cadres et électeurs? Comment s'est déroulé le processus d'intégration du Rassemblement populaire wallon au sein du PSB? Comment l'idée wallonne s'est-elle peu à peu imposée au sein du Parti socialiste? Ce dernier ne vit-il pas constamment de manière sous-jacente un déchirement entre 'les socialistes de toujours' et ce qu'il subsiste d'un courant Rassemblement wallon? On entre là dans les sables mouvants de l'histoire immédiate!

LE REGARD DE L'AUTRE

S'il a été constaté à diverses reprises l'absence d'intérêt des Wallons et des francophones de ce pays pour l'histoire du mouvement flamand,[59] il faut constater qu'il en va tout autrement de l'intérêt des Flamands pour le mouvement wallon. Ecrire l'histoire du mouvement wallon n'a jamais été l'apanage des seuls Wallons ni des francophones de ce pays. Des historiens, des journalistes flamands se sont depuis toujours intéressés à ce qui se passait au sud de la frontière linguistique. Leur démarche n'a pas toujours été exempte d'ambiguïté: il s'agissait, aux yeux de certains, d'étudier un adversaire 'à éliminer'. Sans vouloir nous-mêmes sous-estimer le rôle du mouvement wallon, notons que les publicistes flamands ont, quant à eux, à diverses reprises, utilisé à son égard une stratégie bien connue des militaires: la surestimation de l'adversaire. Les victoires successives du mouvement flamand n'en paraissaient que plus importantes puisque 'l'adversaire' était 'redoutable'.

Néanmoins, ces dernières années, une approche plus scientifique s'est faite jour et le mouvement wallon est devenu un objet de recherche "digne de ce nom." Ce sont tout d'abord les associations wallonnes de la capitale qui ont été l'objet de divers travaux publiés principalement dans la revue *Taal en sociale Integratie*. Dans une volonté d'étude systématique, le

---

59. Voir notamment E. GUBIN, 'D'une histoire nationale à l'autre: à propos de l'historiographie du mouvement flamand en Belgique', *Histoire et historiens*, op.cit, pp. 125-146 et L. VOS, 'Die onbekende Vlaamse kwestie. Het aandeel van buitenlandse historici in de geschiedschrijving van de Vlaamse beweging', *Bijdragen betreffende de Geschiedenis der Nederlanden*, 1985, afl. 4, pp. 700-721.

Professeur Els Witte[60] a, en effet, initié des recherches portant sur l'ensemble des acteurs politiques de la capitale au nombre desquelles figurait l'aile bruxelloise du mouvement wallon.

Créé dans le prolongement des associations wallonnes de la capitale, le Front démocratique des Bruxellois francophones, même s'il ne peut pas à proprement parler être intégré dans le mouvement wallon – et donc dans l'objet de cette contribution – a donné lieu à de nombreux travaux à la VUB, principalement sous la plume de Kris Deschouwer.[61]

La volonté de mieux faire connaître, de manière générale, la Wallonie et, plus spécifiquement, le mouvement wallon, alimente sans conteste la démarche du journaliste Guido Fonteyn[62] et de la psychologue Denise Van Dam.[63] Dans les deux cas, il s'agit d'ouvrages de vulgarisation, destinés initialement et principalement à un public flamand, dont le but est d'offrir une image positive de la Wallonie. Cette volonté de faire (re)découvrir les Wallons n'est pas seulement le fait de quelques Flamands atypiques. Ainsi, la BRT a-t-elle consacré trois programmes de télévision et trois programmes de radio aux "autres Belges." Ces émissions ont même donné lieu à publication.[64] Dans les milieux scientifiques flamands, on continue d'ailleurs à être demandeur. Ainsi la nouvelle *Encyclopedie van de Vlaamse Beweging* inclura une entrée 'mouvement wallon'. La première *Encyclopedie van de Vlaamse Beweging* comprenait elle aussi un article de synthèse sur le mouvement wallon ainsi que diverses notices

---

60. E. WITTE, 'Cinq ans de recherches se rapportant au problème de Bruxelles', *Le bilinguisme en Belgique. Le cas de Bruxelles*, Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles, 1984, pp. 1-25.

61. Voir notamment K. DESCHOUWER, 'Het profiel van de Brusselse FDF-kiezer (1968-1978)', *Taal en sociale Integratie*, 6, 1982, pp. 141-165; Idem, 'Continuïteit en contradictie: het FDF in de jaren tachtig', *Taal en sociale Integratie*, 7, 1984, pp. 110-121.

62. G. FONTEYN, *De nieuwe Walen. Met een inleiding over het Belgisch model*, Tielt, Lannoo, 1988.

63. "Zoals bij zovele Vlamingen was mijn kennis over Wallonië doorspekt met traditionele stereotiepen zoals economisch verval, stakerscultuur, haatverhouding tot Vlaanderen, culturele woestijn enz(...) Ik ben een van de velen voor wie Wallonië een echte passie is geworden. Iedereen kent het spreekwoord: waar het hart van vol is, vloeit de mond van over. Ik wens dat dit boek een 'virus' mag zijn, een virus van enthousiasme, van dorst om Wallonië beter te leren kennen. Standaardjournalist, Guido Fonteyn, is de pionier van de positieve berichtgeving over Wallonië in Vlaanderen." D. VAN DAM, *Weet je, in Wallonië*, Leuven, Davidsfonds, 1992.

64. G. FONTEYN, L. VAN MECHELEN, E. VAN DEN ENDE, H. VAN DE VIJVER, *De andere Belgen*, Bruxelles, BRT-Open School, 1984.

biographiques sur les plus connus des militants wallons (Destrée, Schreurs, Jennissen, Dehousse, Bologne...).

Parmi les ouvrages récents publiés en néerlandais, il en est un qui mérite que l'on s'y arrête plus longuement. Il s'agit du livre de l'historien louvaniste, Lode Wils.[65] Retraçant le long cheminement des dynamiques nationales dans les anciens Pays-Bas, il analyse tour à tour le rôle joué respectivement par le mouvement flamand et par le mouvement wallon. Il les situe l'un par rapport à l'autre. Il démontre bien l'impact profond de la Première Guerre mondiale sur le mouvement flamand et émet l'hypothèse que le sentiment anti-belge qui a progressivement émergé au sein du mouvement flamand après 1918 a eu un corollaire au sein du mouvement wallon après 1945. Il ne s'agit encore somme toute que d'une hypothèse mais cela ne peut que nous inciter à mieux connaître le mouvement wallon dans toute sa diversité tel qu'il se profile au terme de la Seconde Guerre mondiale.

L'essai est certes novateur mais provoque néanmoins un sentiment de malaise, à commencer sans doute par l'absence de tout appareil critique ou autre bibliographie.[66] Par certains aspects, sa vision nous paraît en effet par trop réductrice: le mouvement wallon y est décrit comme un mouvement de type impérialiste,[67] les deux partenaires sont simplifiés à l'extrême – une Flandre cléricale face à un mouvement wallon de gauche. A ses yeux, quelle que soit la période envisagée, le mouvement wallon est un mouvement de colonisation de la Flandre,[68] comparable aux

---

65. L. WILS, *Van Clovis tot Happart. De lange weg van de naties in de lage landen*, Leuven-Apeldoorn, Garant, 1992.

66. L'ouvrage a déjà fait l'objet d'un compte rendu critique d'ensemble mais qui ne porte nullement sur la manière dont Wils envisage le mouvement wallon (voir R. DE GROOF et K. VAN HONACKER, 'Boeken: Van Clovis tot Happart', *Vlaams Marxistisch Tijdschrift*, mars 1994, pp. 109-117.

67. "Uit de studie van de geschiedenis van de Waalse beweging leid ik af, dat die beweging *in essentie* niet alleen een nationalistische, maar een imperialistische beweging is. Van bij haar ontstaan had ze *als hoofddoel* aan de Vlamingen het recht te ontzeggen om het gebruik van hun taal te waarborgen in *Vlaanderen*, in het bestuur, het onderwijs, het gerecht, het leger en het bedrijfsleven, omdat dit de rechten van de Walen zou schaden." L. WILS, *op.cit.*, pp. 302-303.

68. Cette analyse est évidemment aux antipodes de la vision marxiste de la question flamande telle que la perçoit Antoon ROOSENS: "Tot het einde van de 19e eeuw was de zware nijverheid exclusief een Waalse aangelegenheid. Economisch, en dus ook sociaal en politiek, was het gewicht van de Waalse bourgeoisie dus heel wat groter dan dat van de Vlaamse. Doch er bestond geen relatie van het koloniale type tussen Vlaanderen en Wallonië. De Vlaamse industrie was zwakker en minder

'Ostmarken' (marches orientales sous Bismarck) de la Prusse.[69] Or, la démarche du mouvement wallon ne s'apparente en rien, nous semble-t-il, à une pensée politique conçue au niveau de l'Etat. Qui plus est, ceux que Wils dénonce comme étant les exploiteurs du prolétariat flamand, en d'autres termes le patronat qui engage des ouvriers flamands contre des salaires de misère, brillent par leur absence d'engagement wallon. Ils sous-payent les ouvriers flamands comme ils le feront par la suite avec les autres travailleurs qui immigreront sur le sol wallon.

En outre, Wils qualifie le mouvement wallon 'd'impérialiste' alors que, par ailleurs, il met bien en exergue la sous-représentation frappante des Wallons au sein des gouvernements catholiques homogènes successifs[70] et donc, par extension, l'exclusion totale de représentants politiques du mouvement wallon.

S'il est incontestable que libéraux et socialistes constituèrent la force motrice du mouvement wallon, il nous semble abusif de considérer que les catholiques en demeurèrent absents jusqu'en 1960; de même, le côté 'anticlérical' du mouvement wallon nous semble par trop poussé à l'extrême. Dès le lendemain de la Première Guerre mondiale, le mouvement wallon stigmatisa l'ensemble de la classe politique flamande majoritairement, c'est incontestable, catholique. L'émergence des catholiques au sein du mouvement wallon ne fut certainement pas un événement soudain datant de 1960. Depuis l'entre-deux-guerres, des catholiques avaient manifesté leur intérêt pour le problème wallon, ce qui n'en faisait certes pas ipso facto des militants convaincus et convaincants. Parmi eux, figure en bonne place Elie Baussart. Dans la conclusion de la thèse de doctorat qu'elle lui consacre, Micheline Libon pose d'ailleurs une question essentielle:

---

ontwikkeld dan deze van Wallonië. Maar zij was financieel en technisch niet afhankelijk van Wallonië." A. ROOSENS, *De Vlaamse kwestie. 'Pamflet' over een onbegrepen probleem*, Louvain, Kritak, 1981, p. 17.

69. "Het is wel duidelijk dat de Waalse beweging ontstaan is in Brussel en in het Vlaamse land en pas later is overgeslagen naar Wallonië. Zij is ontstaan, als een beweging voor de administratieve kolonisatie van Vlaanderen, te vergelijken met de *Ostmarken*-beweging in Pruisen, die ook ontstond onder de beambten en andere kolonisatoren in Pools gebied om de rechten van Pruisen, van de Duitse taal en van de beschaving te verdedigen te verdedigen door de Poolse taal en de Poolse nationale beweging te bestrijden." L. WILS, *op.cit.*, p. 189.

70. "Van 1884 tot 1890 zetelde er in de regering geen enkele gekozene voor een Waals arrondissement, van 1890 tot 1902 niet meer dan één." L. WILS, *op.cit.*, p.190.

"Le degré d'influence d'Elie Baussart au cours de sa longue carrière reste difficile à évaluer. Ce qui est hors de doute, c'est qu'au sein du monde wallon et du monde catholique wallon, en particulier, il fut un héraut du régionalisme, un pionnier à la recherche de l'identité wallonne, de son fondement et de sa nature. Ce qui est certain aussi, c'est qu'en cours de route, il fut rejoint par d'autres Wallons catholiques assurant le relais."[71]

Lors du Congrès de l'Association catholique de la Jeunesse belge, en 1938, la question wallonne fut évoquée et, en 1939, la même Association organisa une journée d'études où divers aspects de la question wallonne furent abordés.[72] Durant l'occupation, les militants catholiques créèrent leur propre structure, le Mouvement catholique wallon qui fut à la base de 'Rénovation wallonne'. Parallèlement, à Liège, fut créé au sortir de la guerre le journal *Forces wallonnes* animé par des chrétiens proches du mouvement wallon. La présence des catholiques au sein du mouvement wallon ne fut, il est vrai, jamais massive mais elle fut néanmoins essentielle sur le plan des idées et nous renvoie, en tous les cas, à une image plus contrastée du mouvement wallon. Mais à mettre trop en valeur le rôle marginal joué par les catholiques, ne court-on pas le risque de sombrer dans ce qu'Eliane Gubin caractérisait comme "le vaste mouvement récupérateur au profit des différentes familles politiques?"[73] La réponse se veut nuancée: face à la vision réductrice de Wils – le même débat a d'ailleurs surgi du côté flamand face à l'équation 'flamingantisme = catholicisme' défendue par le même Wils – ne convient-il pas d'apporter *surtout* des nuances. En outre, en présence d'un mouvement de récupération qui se fera de toute façon, n'est-ce pas à l'historien d'analyser en profondeur les pensées originales qui se sont manifestées, de les replacer dans leur contexte socio-politique et, au besoin, de les relativiser face à un mouvement général d'idées. A force d'écrire que le mouvement wallon fut un mouvement *des* gauches au sens philosophique du terme, on finit par oublier que tant au sein du Parti ouvrier belge (et ensuite du parti socialiste) et du Parti libéral (ainsi qu'au PLP et au PRL),

---

71. M. LIBON, *Elie Bausart*, op.cit., T. IV, p. 883.

72. Cette journée d'études se tint à Grand-Bigard le 29/4/1939. Voir M. LIBON, *Idem*, T. III, p. 516.

73. E. GUBIN, *op.cit.*, p. 141. A la lecture de l'introduction de la thèse de Micheline Libon, on perçoit d'ailleurs clairement cette recherche de 'pères fondateurs' catholiques: "Des catholiques francophones ou wallons prirent-ils leur part dans la lente maturation d'une conscience communautaire? J. Destrée eut-il un émule dans le monde catholique francophone ou wallon?" M. LIBON, *op.cit.*, T. 1, p. I.

il y eut aussi et, durant certaines périodes et dans certaines régions, surtout, des mandataires profondément attachés à l'unité belge qui, durant des décennies, n'ont témoigné que profond mépris ou indifférence vis-à-vis des problèmes communautaires en général et du mouvement wallon en particulier.

De manière plus globale, regrettons que Wils envisage presqu'exclusivement le mouvement wallon sous l'angle linguistique, négligeant presque totalement les enjeux économiques du débat. Les différences de sensibilité entre la militance francophone ou wallonne de Bruxelles et le mouvement wallon 'officiel' nous semblent trop peu prises en compte, de même que 'l'impérialisme' et la domination exercée par les Liégeois sur l'ensemble du mouvement wallon durant de longues décennies.

L'ouvrage de Wils, malgré les problèmes soulignés, nous semble néanmoins capital. Il illustre bien les différences de sensibilités, de lecture de l'histoire qui ne cessent de s'approfondir de part et d'autre de la frontière linguistique. De fait, l'histoire nationale ne se définit plus que comme une réalité plurielle. C'est un fait qu'il ne nous appartient pas de juger.

UN QUESTIONNEMENT SUR L'IDENTITÉ

> "Lorsqu'un petit d'homme fait son apparition dans le monde il lui faut, pour passer de l'existence matérielle à l'existence sociale, recevoir les points de repères symboliques qui lui permettront de se situer dans l'univers; il doit être reconnu dans une communauté qui le porte et l'identifie."[74]

La recherche de l'identité, du sens de la Wallonie est incontestablement le signe d'une évolution. Il ne s'agit pas seulement d'un discours militant, au sens premier du terme. En effet, des historiens, des sociologues, des politologues, des journalistes[75] s'interrogent de plus en plus sur l'identité collective, sur l'essence même du devenir et sur l'absence d'avenir ou de projet sans une dimension collective commune. Dès 1983, des intellectuels

---

74. L. COURTOIS et J. PIROTTE, 'Introduction: la Wallonie dans ses images', *Images de la Wallonie dans la presse (1910-1961)* sous la direction de Luc COURTOIS et de Jean PIROTTE, Louvain-la-Neuve, Fondation wallonne P.M. et J.F. Humblet, vol. 2, 1993.

75. Voir notamment le numéro spécial du *Vif/L'Express* (enquête sur les Wallons), 10-16/4/1992 ainsi que les trois articles dans *De Standaard Magazine* (ça arrive près de chez vous), 3, 10 et 17/12/1993.

prenaient position et publiaient *Le Manifeste pour la culture wallonne*, un texte qui suscita débats et polémiques qui ne sont d'ailleurs pas près de s'éteindre.[76] En 1992, les Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix mettaient sur pied un cours consacré à 'La Wallonie. Réalités et perspectives'. Dans l'introduction, Denise Van Dam mettait également en avant la nécessité d'une identité:

> "La plupart des régions essaient de se doter d'une identité culturelle ou de mieux la cerner, que ce soit de type ethnique – pensons au terme symbolique de *peuple* – ou électif – pensons au terme de plus en plus utilisé de *projet*. (...) Que ce soit l'identité ethnique ou l'identité élective qui est revendiquée, plus aucune région ne peut se permettre de ne pas connaître sa propre existence, les menaces qui pèsent sur son avenir, ses forces et faiblesses, les opportunités qui s'offrent à elle."[77]

Ce questionnement place l'historien à la charnière de deux mondes: sa place en tant que citoyen, sa responsabilité en tant qu'intellectuel. Dans le long processus de désagrégation de l'Etat belge, la Wallonie n'avait pas, contrairement à la Flandre – ou du moins à la vision qu'elle nous offre – un modèle de substitution clair et unificateur. Wallonie ou Belgique ou encore Communauté française de Belgique, quelle devait, quelle doit être la référence? Faut-il une unicité de référence? Les identités belge, wallonne ou francophone doivent-elles nécessairement s'exclure? Ce n'est certes pas à l'historien de répondre mais il est clair qu'il dispose des outils du passé et que ceux-ci forment une incontestable grille identitaire pour l'avenir. Du côté flamand, l'interrogation sur le concept d'identité n'est pas neuve. Dans *Het boek van België*,[78] Herman Balthazar s'interrogeait également sur l'identité du flamingantisme. A

---

76. Voir notamment J.J. ANDRIEN, e.a., *Culture et politique. Promouvoir la création culturelle en Wallonie*, Mont-sur-Marchienne, Institut Jules Destrée, 1984; J. FONTAINE, 'Universalisme de la culture wallonne: réalisations et virtualités', *Belgitude et crise de l'Etat belge, Actes du colloque organisé par la Faculté de droit des Facultés universitaires Saint-Louis le 24 novembre 1988*, Bruxelles, Facultés universitaires Saint-Louis, 1989, pp. 249-255; en novembre 1992, les revues *Toudi-Les Cahiers marxistes* publiaient un numéro commun sur les intellectuels wallons où le débat sur la culture wallonne figurait à nouveau en bonne place.

77. *La Wallonie. Réalités et perspectives*, ouvrage collectif, Namur, Facultés Universitaires Notre-Dame de la Paix, 1993. Notons que, depuis 1980, existe à l'Université libre de Bruxelles, un cours d'*Histoire de la Wallonie et du mouvement wallon* donné par le Professeur Hasquin.

78. H. BALTHAZAR, 'De identiteit van het flamingantisme', *Het boek van België. Een controversieel portret van cultureel België*, Hasselt, 1980, pp. 156-179.

l'heure où une nouvelle encyclopédie du mouvement flamand est en cours de réalisation, le questionnement sur l'identité demeure essentiel. La voie choisie par les promoteurs du projet se veut celle de la sagesse:

> "De Vlaamse identiteit is geen natuurlijk en vanzelfsprekend eindprodukt van een geschiedenis die begint in een ver verleden en doorgaat in een verzekerde toekomst. Ze is een verwerkelijking van recente historische ontwikkelingen. De Nieuwe Encyclopedie van de Vlaamse beweging wil dus niet aan 'nationale' geschiedschrijving doen door mythes te creëren over een heldhaftig verleden of door te bewijzen dat er Vlaamse 'Volksgeist' zou bestaan (hebben)."[79]

Face à cette identité flamande qui, vu de Wallonie et de Bruxelles, apparaît pourtant comme une évidence, du côté wallon, l'interrogation est omniprésente: des milieux scientifiques[80] au monde politique.[81] Les objectifs ne sont certes pas identiques et à la conviction positive du politique s'oppose l'interrogation du chercheur.

Mais la voie demeure étroite entre une réécriture du passé "à la sauce actuelle" et une présentation objective d'hier (un pari impossible?) d'autant qu'aucune société ne peut faire l'économie d'un questionnement identitaire. Mais à une identité rassurante, faite de certitudes n'est-il pas plus fructueux pour un corps social d'opposer une identité en devenir, "simple expression médiatrice d'un vouloir-vivre ensemble et à plusieurs"[82] d'autant que le passé n'est jamais le seul acteur de cette trame identitaire: les enjeux du présent, l'espoir projeté dans l'avenir, l'ici mais aussi l'ailleurs en constituent une part tout aussi essentielle.

A la lumière du passé, la question essentielle d'aujourd'hui n'est pas "How did the past lead to the present?" mais bien "How does the present create the past?"[83] Ce passé, nombre d'historiens wallons se sont attachés, depuis des décennies, à lui rendre une place 'légitime' dans l'histoire de Belgique. Comme le signale très judicieusement Jean Pirotte,

---

79. Uitgangspunten en concept van De Nieuwe Encyclopedie van de Vlaamse Beweging, Documentatiemap 'Nieuwe Encyclopedie van de Vlaamse Beweging', Dag van de Nieuwste Geschiedenis, 23 april 1994.

80. *L'imaginaire wallon*, op.cit.

81. *La Wallonie. Atouts et références*, op.cit.

82. F. Guibal, 'Sans idéologie?', *Histoire politique et sciences sociales* sous la direction de D. PESCHANSKI, M. POLLAK et H. ROUSSO, Bruxelles, Complexe-IHTP, 1991, p. 239.

83. Voir à ce sujet *History and Ethnicity* edited by E. TONKIN, M. MCDONALD and M. CHAPMAN, London-New York, Routledge, p.4 et suiv.

"l'historien comme tel n'est pas le constructeur engagé du présent, mais il a son rôle à jouer dans l'appréciation juste de l'héritage des temps anciens; en tant qu'homme de son époque, il a aussi le droit de poser des questions sur l'utilisation actuelle de cet héritage."[84]

Deux écueils guettent pourtant l'histoire du mouvement wallon: la menace d'un mouvement récupérateur déjà évoqué et le risque d'un rendez-vous manqué avec une écriture scientifique, lucide et sans concessions de son histoire. Dans une Wallonie qui se cherche encore, avec un mouvement wallon qui s'est de plus en plus institutionnalisé, l'image qui sera projetée du passé, la manière dont le mouvement wallon y sera intégré demeurent l'objet d'un enjeu dont l'un des aspects n'est ni moins ni plus que l'identité collective de la Wallonie.

84. J. PIROTTE, 'L'identité wallonne du XIXe au XXe siècle', *L'imaginaire wallon*, op.cit., p. 24.

Recente tendensen in de historiografie betreffende de Waalse Beweging (1981-1995)

DOOR
CHANTAL KESTELOOT

Samenvatting

In 1981 betreurde Hervé Hasquin het achterblijven van de wetenschappelijke geschiedschrijving over de Waalse Beweging. Bijna vijftien jaar later, kan de vraag gesteld worden welke evolutie zich ondertussen heeft voorgedaan. Het staat buiten kijf dat de studie van de Waalse Beweging uit de marginale positie is getreden waarin ze zich lang heeft bevonden. Twee essentiële factoren hebben hierin meegespeeld. Enerzijds is er de internationale belangstelling voor de studie van het nationaliteitenvraagstuk, anderzijds de institutionele ontwikkeling van België. De opeenvolgende staatshervormingen hebben inderdaad terechte vragen opgeroepen zowel binnen de instellingen zelf als bij de historici, journalisten en andere observatoren van het politieke leven.

Welke zijn de thema's die de meeste belangstelling hebben genoten en welke is de huidige oriëntatie van de studie van de Waalse Beweging? De interesse vanwege de instellingen houdt wel het gevaar in dat de historiografie van de Waalse Beweging naar zelfbewieroking of naar de legitimatie van de huidige evolutie zou overhellen.

De geschiedschrijving van de Waalse Beweging is natuurlijk niet het monopolie van de Waalse en Franstalige vorsers. Hoe kijken de Vlaamse historici tegen het onderwerp aan?

De vraag naar de identiteit van de Waalse Beweging, haar definitie en haar noodzaak vormt overigens het watermerk van een goed aantal werken gewijd aan Wallonië. Ook daar zijn er risico's tot ontsporing. Aan de historici een oog in het zeil te houden.

Recent Trends in the Historiography of the Walloon Movement (1981-1995)

BY
CHANTAL KESTELOOT

Summary

In 1981, Hervé Hasquin regretted the weakness of the scientific production concerning the history of the Walloon movement. Almost fifteen years later, what does the picture tell us? Clearly the study of the Walloon movement has left the marginality in which it had been long confined. Two elementary factors are due to this evolution. On one hand there is the international evolution and the interest given to the the study of the nationalities question, on the other hand there is the institutional evolution of Belgium. The successive State reforms have indeed roused a legitimate questioning both from the side of the institutions themselves as well as with historians, journalists and other political observers.

Which are the themes having roused the most vivid interest and what is the present orientation of the study of the Walloon movement? The interest given by the institutions is clearly not without any risk: how to avoid the historiography of the Walloon movement being dragged into self-censorship or into a determinism likely to legitimate the present evolution.

Writing the history of the Walloon movement is certainly not the monopoly of only Walloon and Frenchspeaking researchers. What is the viewpoint of the Flemish historians?

Questions concerning its identity, definition and necessity moreover also appear shattered throughout many works dealing with Wallony. Here too, dangers of derivation exist. It is up to the historian to remain attentive.